

Les cloches de notre église de Velars

Par Alain STRIFFLING

« La cloche, écho du ciel placé près de la terre » (Victor Hugo)

Depuis des siècles, la cloche est la voix de la cité : pour le paysan, l'ouvrier, le commerçant d'autrefois, qui n'avait ni montre, ni téléphone portable, ni radio, c'est elle qui rythme la journée en sonnant l'angélus matin, midi et soir (en principe, 6h, midi et 18h), c'est elle qui sonne heures, demi-heures et quarts d'heures, c'est elle enfin qui annonce les événements importants, religieux ou non : tocsin, glas, mariages, baptêmes, offices religieux....

Afin de rendre les sonneries significatives, le clocher comporte en général plusieurs cloches de tailles différentes : Il y a donc tout un « code » des sonneries de cloches.

Le glas, qui annonce les décès, est frappé sur la plus grosse cloche pour un adulte, sur la plus petite pour un enfant.

Le tocsin alerte la population d'un danger tel qu'un incendie, une invasion, une guerre, mais aussi la fin de la guerre ou d'une alerte : toutes les cloches du clocher sonnent à toute volée.

Les heures sont frappées en général sur la plus grosse cloche, précédées d'une sonnerie préparatoire sur deux cloches plus petites.

La messe dominicale est annoncée par une ou deux cloches sonnant à toute volée....

Vie d'une cloche

Les cloches de clochers d'églises sont donc plus que des objets : très tôt, la tradition les considère comme une personne. On parle de sa « couronne » (ensemble des anses avec lequel on la suspend), de son « cerveau » (partie haute de la cloche), de sa « robe » (qui va en s'évasant jusqu'au bord inférieur), etc.

Chaque cloche porte un nom qui lui est conféré au cours d'une cérémonie religieuse : le « baptême ».

La cérémonie ressemble beaucoup au baptême d'une personne : présence d'un parrain et d'une marraine, nom de baptême, aube blanche revêtant la cloche, onction, eau bénite... Le rite, qui existe depuis le Xe siècle a peu évolué. Les prières commencent par la lecture de psaumes, puis l'évêque, ou son représentant, se lève, bénit le sel et l'eau destinés à la cloche, supplie Dieu de les sanctifier afin qu'ils reçoivent un pouvoir purificateur ; il mélange ensuite les deux éléments et lave la cloche avec ce mélange.

Après une nouvelle lecture de psaumes, l'évêque fait à l'extérieur de la cloche le signe de croix avec le Saint Chrême et demande à Dieu « que les sons de la cloche invitent les fidèles à la conquête du Ciel, que sa mélodie fasse croître la foi des peuples qui l'entendent, qu'elle tempère la violence des vents et des orages... » Ensuite, l'évêque place un encensoir sous la cloche pour que la fumée des parfums remplisse la cloche ; il la bénit une nouvelle fois puis fait sonner la cloche avec un maillet et invite le parrain, la marraine et le fondeur à faire de même. Comme pour un baptême, on distribue à l'assistance des sachets de dragées... l'acte de bénédiction était souvent enregistré sur le même registre paroissial que les actes de baptême des personnes.

Une cloche est fondue par un « maître fondeur » dans un alliage appelé bronze ou airain (22 % d'étain et 78 % de cuivre). Son poids est extrêmement variable : d'une centaine de kilos à plusieurs tonnes. La plus grosse cloche du monde, qui n'a jamais fonctionné, **Tsar Kolokol**, « Tsar des cloches » en français, est un maître bourdon en bronze, visible au Kremlin de Moscou, pesant 160 tonnes, d'une hauteur de 6,14 mètres et d'un diamètre de 6,6 mètres !

Une cloche est donc un objet coûteux offert par un ou plusieurs généreux donateurs qui seront lors de son baptême, ses parrains et marraines.

La cloche est toujours décorée de croix, images de saints, textes latins, du nom des parrain et marraine ainsi que des noms des personnalités religieuses et civiles présentes au baptême. Mathilde, la plus belle cloche de notre clocher, en est un bon exemple.

Jusqu'au début du vingtième siècle, les cloches étaient actionnées par des « sonneurs » au moyen de cordes qui descendaient jusqu'en bas du clocher. Depuis, des mécanismes électriques ont été installés presque partout, en particulier pour automatiser les sonneries horaires.

Rappelons qu'au XIXème siècle, époque où furent construites de nombreuses églises, dont celle de Velars, les fondeurs de cloches étaient nombreux : en particulier la famille Farnier, fondeurs à Dijon puis Velars.

Les 4 cloches de Velars et leurs sonneries

Notre église comporte 4 cloches dans son clocher.

Trois d'entre elles seulement sont « automatisées » et donc encore utilisées quotidiennement :

Dans l'ordre de poids décroissants : Mathilde (523 kg), Jeanne (environ 400 kg), Ursule (134 kg) et Louise, la plus petite, qui n'est plus utilisée.

L'angélus est sonné par Jeanne, à toute volée

Les offices religieux, mariages, etc.... sont sonnés sur Jeanne et Mathilde à toute volée.

Heures, quarts et demies : coups préparatoires sur Ursule (ding) et Jeanne (dong) ; heures (doong) sur Mathilde.

Le Glas était probablement sonné sur Mathilde.

Ce que l'on sait de l'histoire des cloches de Velars

L'église actuelle a été consacrée en 1862. Elle remplaçait une petite église située en haut du village, qui comportait deux cloches dans son clocher.

« Le 6 novembre 1851, par nous, soussigné, François Victor Rivet, Evêque de Dijon ; ont été baptisées deux cloches nouvellement acquises par la paroisse de Velars sur Ouche.

Une de ces cloches d'un poids de 134 Kg, a reçu le nom d'Ursule que nous lui avons imposé, sur la demande de M. Pierre Antoine Dubard et de Mme veuve Morelet née Ursule de Truchy de Lays, ses parrain et marraine.

L'autre cloche du poids de 93 Kg 50 a reçu le nom de Félicité sur la demande de M. Henri Thoureau et de Mme Pingat née Félicité Juliette Courtois, ses parrain et marraine, et en présence de la population de toute la paroisse dont l'empressement et l'attitude religieuse nous ont grandement édifiés.

M. Arthur Morelet, maire de Velars, nous a reçu à l'entrée de l'église et remercié en termes très dignes. Est également présent M. Jacques Roger, curé de cette paroisse, lequel nous a également exprimé au nom de ses paroissiens leurs sentiments que leur inspirait notre présence au milieu d'eux ».

Le 15 juin 1862 Ursule est transférée dans le clocher de la nouvelle église.

Jeanne (Henriette) est fondue en 1901, probablement à partir de Félicité avec triplement du poids.

Mathilde (Marie Adolphe) est offerte en 1902 par Adolphe Farnier, fondeur de cloches à Dijon, à l'occasion de son mariage avec Mathilde Charpiot, fille du trésorier de la « fabrique » de Velars. Il installera peu après sa fonderie à Velars, en bas de la montée d'étang.

L'histoire de Louise (Claude) est encore un peu mystérieuse : cette cloche a été « rachetée, en 1901 par la famille Gattefossé-Berry de Dijon pour être installée à Velars ». Où était-elle avant ce rachat ? Sur la dite cloche, il est indiqué que les parrain et marraine de cette cloche baptisée en 1818 sont monsieur et madame Claude, Joseph, François, Catherine Jacquinot Pampelune qui ne sont pas inconnus à Velars puisqu'ils étaient, au début du XIXème siècle, propriétaires du « moulin qui jouxte la papeterie », aujourd'hui la pisciculture fédérale....

5) Les textes gravés sur les cloches de l'église de Velars

Mathilde Marie Adolphe

Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi

(*Je lève mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours*) (psaume 121)

Monstra te esse matrem

(*Montre que tu es notre mère*)

Le 25 mai 1902

J'ai été donnée à l'église de Velars

Pour servir au culte de Notre-Dame d'Etang

Par Mr A Farnier père et fils, fondateurs de cloches à Dijon

En souvenir du mariage de mon parrain et de ma marraine

L'abbé H Ballet étant curé de Velars

H Foulet président de la fabrique Ch Charpiot trésorier

H Debost maire A Chauvenet adjoint

Magnificat anima mea Dominum

De l'autre côté :

Jesu-chris gloriam et in honorem beatae

(croix entourée de 2 images dont à droite "saint Blaise, et à gauche saint Bernard)

j'ai nom Mathilde Marie Adolphe

l'an MCMII en la fête de la TS trinité

sous le souverain pontificat de ss Leon XIII

j'ai été bénite par Don Robert abbé de Cîteaux

délégué par mgr Le Nordez évêque de Dijon

mon parrain – Adolphe Farnier de Dijon

ma marraine - Mathilde Charpiot de Velars

quos sospites servet

Deus O.M.

Jeanne-Henriette Marie

Ora pro populo dum sono virgo pia

L'an MCMII mr l'abbé Henri Ballet étant curé de Velars

Refondue et augmentée par les soins de mr A Dangeville

Et la générosité des familles Striffling Pingat Roy

Et de plusieurs personnes habitant Dijon

Eos cum prole pia benedicat virgo maria

(À droite de ce texte, image de st Jacques, à gauche st Bernard)

(images de st Bernard, Henri, Jeanne, Benigne, Jean-baptiste "st Blasi ora pro nobis" st Georges st Augustin)

en dessous de st Blaise, le sceau de la fonderie Farnier de Dijon

De l'autre côté :

gaudere cum gaudentibus flere cum flentibus

JHS je m'appelle Jeanne-Henriette Marie

Sous le S pontificat de SS Leon XIII

J'ai été bénite par mgr A. Le Nordez évêque de Dijon
Mon parrain est mr le docteur Henri Pingat
Et ma marraine mme Striffling née Jeanne Roy
A Farnier fondateur à Dijon

Louise Claude :

J'ai pour parrain Mr Claude François Joseph Catherine Jacquinet Pampelune Mtre des requêtes au conseil d'état
Et pour marraine Dame Louise Victoire Pampelune Genouilly son épouse
J'ai été bénite en 1818

J'AI ETE RACHETEE PAR LA FAMILLE GATTEFOSSE-BERRY DE DIJON EN MAI MCMII
POUR DEMEURER A L'EGLISE DE VELARS

JB Fort Fils fondateur à Dijon

Ursule (de l'ancienne église)

J'ai été bénite en 1851 par
Mr Roger curé de Velars
J'ai eu pour parrain M
Et pour marraine M

Croix avec personnage en bas qui étreint le pied de la croix
Fait à Dijon par Mollot

Curieusement, le nom des parrain et marraine n'est pas inscrit sur la cloche, mais on les connaît par la déclaration de Mgr Rivet lors de son baptême en 1851

Par Alain STRIFFLING